

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Fra. 20.00 }

Bureau de Montréal: 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto: Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York: Tribune Bldg., William D Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 4 Septembre 1914.

Vol. XLVII — No 36.

LA GUERRE EN EUROPE ET LA SITUATION ECONOMIQUE AU CANADA.

Prévoir et devancer l'inévitable est la moitié du succès. Ce n'est pas le privilège de quiconque, et celui qui sait se soumettre à l'inévitable peut tirer parti de toutes situations. Pendant la première semaine de la guerre, le Canada, comme les autres pays, négligea tout pour ne s'occuper que des nouvelles apportées par les bulletins de guerre. Ce n'est qu'après que le pays se rendit compte que cette lutte internationale ne constituait pas un spectacle de quelques jours, et il s'ensuivit une levée patriotique pour assister la Grande-Bretagne dans le combat engagé. En dernier lieu seulement on porta attention aux affaires. Jusqu'à ce jour l'inévitable a été accepté dans un bon esprit. Mais ceux qui commencèrent à songer à la situation prédirent que des temps désastreux ne manqueraient pas de venir pendant et après la guerre et cet esprit se répandit à tort dans le monde des affaires, alors que tout au contraire permettait d'envisager un avenir moins sombre. Et d'abord la nation anglaise est entrée dans le conflit pour la bonne cause et avec des chances excellentes de victoires, malgré la faiblesse momentanée des alliés. En second lieu, le Canada n'ayant jamais eu à faire face à une crise semblable, trouve là une occasion exceptionnelle de montrer sur quelles bases solides est établi le commerce national. Enfin, le Canada n'étant pas le siège de la guerre actuelle, il doit en résulter pour lui de sérieux bénéfices.

Qu'une usine ferme ses portes, immédiatement, cela devient le sujet de toutes les conversations et on en tire les conclusions les plus sceptiques. Que des usines reçoivent, du fait de la guerre, des commandes inattendues qui vont les tenir occupées pendant des mois, cela paraît de peu d'importance et semble devoir passer inaperçu. Beaucoup trop de conversations parmi les hommes d'affaires sont imprégnées de cet esprit et cette pratique journalière fait glisser l'assiette du commerce sur une base malheureuse autant qu'erronée. Si chacun ne s'entretenait que des bonnes affaires et donnait toute l'impulsion possible à ses propres affaires, cela vaudrait beaucoup mieux pour tout le monde.

Il est bon de mettre en pratique l'économie, mais une économie mal comprise devient un réel danger. Une nation est faite d'individus; le commerce national est fait du commerce individuel et le bien-être et la richesse d'une nation proviennent du bien-être et de la richesse individuels.

Si cinq mille personnes perdent confiance dans la force économique du Canada, cela fait en somme une ville entière dépourvue de cette foi nécessaire dans les ressources du pays.

Tout individu qui rend le problème de l'entretien de la vie plus difficile pour un autre, rend ce problème encore plus difficile pour un groupe et par contre-coup complique la vie et la rend plus ardue pour tout le monde. Le sentiment joue un grand rôle dans les affaires, si le sentiment est mal placé, les affaires en souffriront. Brandir un drapeau d'une main et fermer de l'autre la porte de l'usine ne saurait être d'un grand secours. Couper les gages des ouvriers est tout aussi désastreux pour eux que le retrait du crédit de la banque à un homme d'affaires dans un moment difficile et critique.

Tout employeur devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour conserver la situation du travail aussi normale que possible. Une armée de sans-travail est une blessure dangereuse dans le corps économique. Le manque de travail crée partout du malaise et de la misère. De plus, cela prive les banques de centaines de millions de dollars d'économies qui ne tardent pas à être mangées. En temps normal cet argent aide aux affaires en permettant le crédit au commerce. Dans une telle situation chaque individu doit faire son devoir et ainsi tout le monde fera le sien automatiquement. C'est ce que la Grande-Bretagne est en train de faire. Des mesures radicales pour aider à la situation sont prises par les firmes individuelles et par le gouvernement. L'Angleterre suit la police soulignée par Sir George Paish, qui dit: "Des commandes devraient être données, les usines devraient marcher, et tout le monde devrait s'arranger pour maintenir autant que possible la puissance productrice et le revenu du pays."

"Dans de pareils moments, il est de la plus grande importance que chacun s'efforce d'agir comme s'il ne se passait pas de graves événements. Si la confiance disparaissait sérieusement les affaires recevraient le coup de mort, et notre habileté à faire face aux difficultés qui peuvent surgir devant nous se trouverait considérablement affaiblie."

"En conséquence, il est d'importance vitale, qu'autant que possible, les événements qui se passent actuellement n'arrêtent pas la vie journalière et le travail quotidien de la nation."

"On ne saurait trop se dire que le revenu du pays dépend de son travail journalier et de sa production quotidienne, et en un temps tel que celui présent, il est à désirer que chacun travaille plus fort et produise plus, de façon à ce que nous puissions disposer du revenu et par conséquent de l'argent nécessaire pour rencontrer toutes dépenses et charges qui peuvent nous incomber."

"Si chacun s'efforce de travailler dans ce sens, le revenu